

comme leur sujet. Il en est de même dans la *Titromanie* où M. Simonnet répète une plaisanterie bien usée :

On rit ; pour arme de guerre
Voyez *une aune* en sa main.

L'aune vaut l'épée, et les conquêtes du commerce, qui marquent les étapes du progrès, sont plus grandes aux yeux de l'avenir que les stériles conquêtes militaires qui ne sont en somme que de gigantesques parties d'échecs recommençant sans cesse sur un échiquier stationnaire.

M. Simonnet abonde en images heureuses, telles que celle-ci, fort juste et fort gracieuse :

. . . . ma vie est enlacée
Comme un lierre à son souvenir.

Mais il n'a pas toujours été assez rigoureux dans l'exclusion des images fausses.

. pour qu'aux champs de Belgique,
Un instant fasse choir ce poème homérique.

Un poème ne choit pas.

L'amour dont les divins reflets
Versent des flots d'ivresse à ses nouveaux sujets.

Ce sont là des embryons d'images ; pour que l'image soit juste il faut que l'œil puisse se la peindre. Or, je ne sais comment grouper un reflet versant des flots. J'insiste sur ces détails parce qu'ils viennent de la négligence et non de l'impuissance, et que M. Simonnet sait fort bien, quand il le veut, trouver l'expression juste, le trait pittoresque ; ainsi lorsqu'il dit :

Des pleurs, de larges pleurs coulaient de sa paupière.

Larges est une épithète fort heureuse, qui relève immédiatement le vers et qui le rend nouveau, quoiqu'il ait été fait mille et mille fois.

Enfin, pour ne faire grâce d'aucun détail à M. Simonnet signalons lui ce vers :

J'aime ouïr les doux sons de la cloche sonore.